

Bonsoir à tous,

En particulier à notre ami Patrick qui s'interroge sur la Conspiration de Collioure dans les premières années de l'annexion du Roussillon par le royaume de France...

J'ai quelques informations à lui apporter et qui pourraient lui être utiles.

Sans doute ai-je mis un peu de temps à répondre –partiellement- à sa question datant du mardi 4 mars.

Mais comme l'on dit :

Amb temps i palla maduren les nespres (Il faut savoir prendre son temps).

Et de plus *Val més tard que mai* (mieux vaut tard que jamais).

J'ai donc cherché dans mes vieux « grimoires » et surtout sur internet...

Plaçons-nous dans le contexte de l'époque : nous sommes en 1667, le traité des Pyrénées a été signé le 7 novembre 1659. Huit ans après, la francisation de notre terre catalane connaît des débuts difficiles. Il faut bien reconnaître que bientôt le roi Louis XIV n'honorera pas sa parole d'appliquer l'article 55 de ce traité où il est dit que les *Constitucions Catalanes* seront conservées. Dès 1660, l'esprit centralisateur du roi va s'installer en Roussillon. Le diocèse de Perpignan-Elne est rattaché à l'archevêché de Narbonne en 1678, par un simple ordre royal de Louis XIV qui veut couper les liens séculaires de l'église du roussillon avec celle du Principat de Catalunya. Le système traditionnel des élections des consuls est réformé de telle façon que leur tirage au sort soit fait parmi des gens favorables au roi. Enfin, ce qui met le feu aux poudres, l'impôt sur le sel, connu par le nom de « gabelle », qui avait été supprimé en pays catalan en 1282 est rétabli par Louis XIV en 1661, contrairement au traité des Pyrénées. Dès lors, le coût du sel augmente et son commerce devient extrêmement réglementé et surveillé... La révolte grandit, en particulier du côté du Vallespir avec Josep de la Trinxeria à la tête des *Angelets de la Terra*, dans les années 1663 – 1670...

Mais revenons à la Conspiration de Collioure ; voici quelques éléments -partiels- de réponses avec des développements qui s'en écartent un peu, pardonnez-moi ...

1°) Extrait du document : **L'indult de 1668 : statut juridique de l'évêché d'Elne/Perpignan après le Traité des Pyrénées** (23 pages) d'Emmanuelle REBARDY-JULIA.

www.univ-perp.fr/modules/resources/download/documents/docs%20rhism/D6%20ERJ.doc

On y trouve, au milieu de la page 4, le texte suivant :

« ...Avec le début des travaux de défense et la prise en main de la province par Louvois et Ramon Trobat, la hantise du complot anti-français atteint son paroxysme. **L'abbé de Saint-Génis des Fontaines, Mauro de Rea**, impliqué dans la **conspiration de Collioure en 1667**, sera garrotté (cf : Alice MARCET, " Une abbaye roussillonnaise aux 17e et 18e siècles : Saint-Génis des Fontaines ", *Du Roussillon et d'ailleurs*, Presses Universitaires de Perpignan, 1993). Ces troubles spectaculaires s'ils peuvent être interprétés comme autant d'exemples de résistances à la francisation de la part du clergé, ont aussi leur dynamique propre, avec parfois un intérêt local limité, mettant en lumière (sans pour autant totalement éclairer) des luttes de factions dans le contexte de réorganisation lié à l'annexion. Ces affaires n'ont pu se déployer que dans une situation relativement dégradée où l'Église d'Elne (siège de l'évêché) est restée pendant 10 ans dans une situation de non droit ».

2°) Louis XIV et les Pyrénées catalanes de 1659 à 1681 :

De plus un paragraphe est consacré à cette conspiration de Collioure dans le livre d'Alain Ayats : **Louis XIV et les Pyrénées catalanes de 1659 à 1681 - Frontière politique et frontières militaires** – Éd. Trabucaire.

Mais je ne l'ai pas, malheureusement.

Cependant, j'ai pu retrouver sa présentation sur internet ; voici son descriptif résumé...

A propos de l'auteur :

Alain AYATS, docteur en Histoire, et professeur, poursuit ses recherches sur le Roussillon au XVIIe siècle dans les domaines de l'histoire politique et de l'histoire sociale. Auteur de nombreux articles scientifiques publiés en France ou en Espagne, on lui doit en particulier Les guerres de Josep de la Trinxeria (1637-1694). La guerre du sel et les autres (Éd. Trabucaire, 1997).

Résumé :

« **Louis XIV et les Pyrénées catalanes de 1659 à 1681 : frontière politique et frontières militaires** », est la version légèrement remaniée d'une thèse préparée sous la direction du professeur Anne Blanchard et soutenue à Montpellier en 1990. Cette thèse a obtenu en 1991 le 1er prix de l'Association Vauban. La période étudiée s'étend de 1659 (traité des Pyrénées), à 1681, avec la bénédiction de Mont-Louis, qui clôtura la mise en place d'un réseau puissant de places fortes défendant la frontière de la nouvelle Province du Roussillon, cœur géographique de ce travail. L'objectif de cette recherche est de montrer comment l'instauration d'une frontière politique entre deux États n'a pas ipso facto tracé une frontière militaire se superposant à la première. Bien davantage, au cours de la période traitée, frontières politique et militaire n'ont quasiment jamais été superposées. À un relatif abandon de la province par le pouvoir royal, succède une prise de conscience de la vulnérabilité du Roussillon, puis, petit à petit, de son intérêt stratégique. Les réparations et les aménagements réalisés dans l'urgence laissent alors la place à d'énormes chantiers : Perpignan, Mont-Louis, Collioure, Bellegarde, Prats-de-Mollo, Fort-les-Bains, Villefranche-de-Conflent, et dans une moindre mesure Salses, témoignent aujourd'hui encore de l'oeuvre des Ingénieurs du Roy, placés sous le contrôle et l'autorité de Vauban. Ce livre retrace par ailleurs, dans le contexte de guerres franco-espagnoles examinées de près, l'incessante activité de Louvois et de son secrétariat

d'État à la guerre, dans le but d'imposer en Roussillon une autorité pas toujours bien acceptée.

Sommaire :

- **Préambule :** Une province convoitée

Première partie : Un héritage qui s'avère difficile (1659-1668)

- L'installation du pouvoir monarchique (1660-1665)

- Une souveraineté remise en question (1665-1668)

Deuxième partie : Une fortification minimum pour une défense défensive (1668-1673)

- La perspective d'une nouvelle guerre de Dévolution (1668-1669)

- Des travaux remis en question (166-1673)

Troisième partie : La guerre de Hollande et la défense offensive (1673-1678)

- Des débuts difficiles pour la France (1673-1674)

- La fin de la guerre de Hollande et la prépondérance française sur la frontière (1675-1678)

Quatrième partie : L'achèvement du système défensif roussillonnais (1679-1681)

- Les décisions d'ensemble et l'envoi de Vauban en Roussillon

- Le voyage de Louvois et les dernières décisions.

La réponse à la question de notre ami Patrick se trouve sans doute **dans le Chapitre**

deuxième : Une souveraineté remise en question (1665 - 1668), dont voici le sommaire détaillé :

I) La dégradation des relations entre la France et l'Espagne (1665 - 1666).

Quelques petits incidents.

Une certaine prudence.

Le Roussillon menacé ?

La mort de Philippe IV

La marche vers la guerre.

Parer au plus pressé.

Un leitmotiv: la lutte contre la désertion.

Un effort minimum.

Une frontière calme.

Un malaise pourtant grandissant.

II) La guerre de Dévolution (1667 - 1668).

1) Les premiers actes d'hostilité.

L'invasion des Flandres.

L'appel aux milices.

La conspiration de Collioure.

La chasse aux sorcières.

Une aggravation sensible de la situation.

Des places en mauvais état.

Une guerre sous forme de pillages.

Une campagne qui s'annonce difficile.

2) La visite du chevalier de Clerville.

3) Le temps des décisions.

a) Les projets de Chamois.

b) Le choix d'une défense défensive.

3°) La thèse d'Alain Ayats : Extraits...

Cet article est tiré de sa thèse de Doctorat : *La défense des Pyrénées catalanes françaises (1659-1681). Frontière politique et frontières militaires.* Montpellier, 1990. L'auteur y renvoie le lecteur en quête de références précises.

...

Enfin, le **domaine économique**. La nouvelle province du Roussillon est placée sous le statut de «Province Etrangère» et se trouve donc coincée entre deux frontières fiscales : celle avec l'Etat espagnol et celle avec l'Etat français. C'est certainement un coup sévère pour l'économie roussillonnaise, mais ce qui est un handicap pour le commerce licite entraîne le développement d'une contrebande qui a toujours fait figure d'institution dans les zones frontalières. Les bilans restent à faire.

Au total, si la volonté royale d'intégrer le Roussillon est nette, elle n'est pas farouche. Louis XIV n'a ni trop de temps, ni trop d'énergie, ni surtout trop d'argent à consacrer à la province. La monarchie française travaille à la reconstruction d'un royaume qui sort de 25 années de guerre. Ainsi, le Roussillon, alors qu'il est avant tout province frontière, semble pendant longtemps loin de Paris et des préoccupations de la cour. De 1659 à 1667, l'entretien des places est tout juste assuré. Ces places sont pourtant en mauvais état - Perpignan et Collioure ont beaucoup souffert lors de leur siège, Salses ne se trouve plus sur la frontière, Bellegarde

n'est qu'un vieux château, tout comme les garnisons, pendant longtemps constituées de compagnies d'invalides. Nous sommes bien loin de l'occupation militaire dont J. Sanabre a pu parler (*La resistència del Rosselló a incorporar-se a França*. Trabucayre, Perpignan, 1986.). L'occupation du Roussillon est celle d'une province frontrière, et pas celle d'un territoire rebelle. Nous verrons d'ailleurs qu'en 1667, lors de la reprise de la guerre entre la France et l'Espagne, ce sont les hommes du Sometent - les milices catalanes - qui s'opposent aux troupes espagnoles.

Certes, après 1659 Louis XIV travaille à protéger les frontières du royaume, mais il s'intéresse presque exclusivement aux frontières du nord, et surtout à celles des Flandres. La guerre de Dévolution (1667-1668) montre que c'en est fini de la paix avec l'Espagne et met en évidence l'incapacité du Roussillon à se défendre.

Après qu'**un complot espagnol sur Collioure a été découvert en 1667**, les hostilités, au cours de cette guerre de Dévolution, se limitent à une série de raids et de pillages, menés surtout par les Espagnols, et qui sont parfois l'occasion d'escarmouches. Ces raids touchent les villages du Vallespir et surtout du Conflent, sans parler de la Cerdagne et du Capcir, qui sont sous le contrôle absolu de la garnison de Puigcerdà, qui vit sur le pays et n'hésite pas à exercer ses pillages jusqu'aux portes même de Villefranche. Comme nous l'avons dit, la défense de la frontière est essentiellement assurée par les hommes du Sometent. S'il ne faut pas voir ici une preuve de l'attachement des Roussillonnais à la France, il est clair que les Espagnols n'étaient pas attendus à bras ouverts.

Les Espagnols ne cherchent vraisemblablement pas à envahir le Roussillon. Ils n'en ont d'ailleurs pas les moyens. En revanche, leur supériorité leur permet de narguer les Français, et doit amener ceux-ci à renforcer leurs troupes, au détriment des armées du nord. Louis XIV ne peut pas accepter ce défi permanent à son autorité, alors qu'il cherche, à travers les opérations qu'il mène sur la frontière des Flandres, à montrer qu'il est le souverain le plus puissant d'Europe.

A partir de la fin de l'année 1667, plusieurs ingénieurs, dont le chevalier de Clerville, prédécesseur de Vauban au Commissariat général des fortifications du royaume, sont successivement envoyés en Roussillon pour établir des **projets de fortification** dans l'ordre des priorités : Bellegarde, qui se trouve sur le principal passage entre le Roussillon et la Catalogne ; **Collioure**, que l'on choisit finalement comme port après avoir envisagé de fortifier Port-Vendres ; Villefranche, à qui l'on confie le rôle difficile de garder le Conflent et de surveiller la Cerdagne ; enfin, Perpignan pour laquelle l'on fait des projets trop ambitieux pour qu'ils soient réalisés rapidement.

...

o o o o o

Je conseille donc à notre ami Patrick de se procurer le fameux livre d'Alain Ayats dont je rappelle les références :

Louis XIV et les Pyrénées catalanes de 1659 à 1681 / Frontière politique et frontières militaires. Alain Ayats (Février 2002. 876p. 35 Euro. Éd Trabucaire).

On doit pouvoir le trouver ou le commander facilement en librairie.

Je suis bien conscient que les informations ci-dessus sont cependant limitées sur l'**abbé Maur de la Réa** lui-même. Encore une petite idée : peut-être l'historien renommé de Collioure l'Abbé Eugène Cortade (décédé en 2001) l'a-t-il cité dans son recueil « COLLIOURE » ? *Edition Conflent, 4ème édition 1988. (60 pages)*. On recommande son livre comme étant une bonne introduction à l'histoire de Collioure. Mais je n'ai pas non plus cet ouvrage.

Lu aussi dans le site d'Olivier Noguès :

<http://histoireduroussillon.free.fr/Villages/Histoire/VillelongueDeLaSalanque.php>

...Un procès fut intenté en 1666 à Emmanuel d'Oms (précédemment seigneur de Villelongue de La Salanque), accusé de félonie. Il fut convaincu du crime de lèse-majesté pour sa complicité dans les tentatives faites par **Maur de la Réa**, abbé de Saint Génis des Fontaines, pour livrer la place de Collioure aux espagnols.

...

À propos d'Emmanuel d'Oms : fils et héritier de Joseph d'Oms, il prit parti pour l'Espagne et, dès le 12 août 1653, vit ses fiefs de Vingrau et de Tautavel confisqués par Louis XIV. Le 11 mars 1656, des lettres-patentes du roi de France donnèrent les seigneuries de Taxo d'Avall, de Villelongue de la Salanque, de Vingrau et de Tautavel au comte de Noailles, pour servir à l'entretien de la garnison de Perpignan.

Voilà, j'en ai fini.

No hi ha mal que duri cent anys ni cos que el pugui resistir (Tout a une fin...).

Bien cordialement

Jean MAYDAT – ACG 120